

l'Assemblée des deux Canadas rompt avec la tradition et décide au printemps de 1865 de publier son débat prolongé sur les conditions du pacte confédératif. Certains députés trouvent à redire au coût supposé élevé, mais pour 14 490,65 \$, le débat est finalement publié en anglais et en français; en tout, 1 032 pages qui, bien que parsemées de perles de sagesse politique, se ramènent pour l'essentiel à une chronique de la prolixité. Selon l'historien Peter B. Waite, la détermination des députés à faire connaître chacun leurs vues sur l'importante question de l'élargissement de l'union « les incite à débiter quantité de platitudes [...] apprêtées pour la consommation publique<sup>8</sup> ».

La Confédération de 1867 ne rompt pas de façon nette avec cette tradition de l'intermittence. La nouvelle Chambre des communes ne prévoit pas l'enregistrement de ses débats. La tâche revient donc par défaut aux journalistes assis dans la « tribune des étrangers ». Ceux-ci apportent une ferveur partisane à l'exécution de leur tâche. Les journaux du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle reflètent le monde farouchement sectaire où ils évoluent; les éditeurs courtisent les lecteurs en affichant leurs sentiments religieux, idéologiques et ethniques. Le tirage et la publicité ne constituent pas l'unique fondement du succès commercial d'un journal; les avantages liés au pouvoir — les contrats d'impression du gouvernement, les laissez-passer pour le train, l'information privilégiée — reviennent aux éditeurs dont le parti a obtenu la faveur de l'électorat. Voici ce qu'écrit l'historien Paul Rutherford au sujet de la presse canadienne du XIX<sup>e</sup> siècle :

Le journalisme et le parti semblaient inextricablement liés par tradition et nécessité [...] L'éditeur ou le rédacteur en chef typique restait accroché au jeu politique; c'était pour lui un grand sport qui donnait du piquant à sa vie et de l'importance à sa vocation [...] Le résultat de la partie lui assurait souvent, à lui ou du moins à son journal, la subsistance sous forme de lecteurs, de subventions et de faveurs<sup>9</sup>.

C'est peut-être le *Globe* de Toronto, fondé en 1844 par l'immigrant écossais George Brown, qui incarne le mieux cet esprit de parti; il sonne habituellement le clairon pour défendre la cause du parti libéral et les ambitions commerciales de Toronto. La « domination française », hantise de Brown, constitue l'un de ses grands thèmes éditoriaux. Toutefois, les journaux du XIX<sup>e</sup> siècle n'ont pas seulement une couleur politique. Les éditeurs épousent également des causes commerciales ou religieuses. La *Gazette* de Montréal, qui appartient en partie au magnat de la navigation maritime et du chemin de fer Hugh Allan, ne manque jamais de soutenir un programme politique qui cadre avec un programme de construction ferroviaire<sup>10</sup>. En Ontario, Mackenzie Bowell se sert de son journal, l'*Intelligencer* de Belleville, pour faire valoir les intérêts de l'ultraprotestant ordre d'Orange<sup>11</sup>. Vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les journaux canadiens s'éloignent lentement des avantages de l'esprit partisan pour se rabattre sur les récompenses plus lucratives de la publicité, du tirage de masse et de l'indépendance politique. En 1891, cependant, 36 des 101 quotidiens du pays se déclarent encore ouvertement conservateurs et 35, libéraux. Seuls 30 journaux affichent leur indépendance. L'esprit de parti dans le journalisme canadien connaîtra un long crépuscule<sup>12</sup>.

8. Peter B. Waite (dir.), *The Confederation Debates in the Province of Canada, 1865*, Toronto, McClelland and Stewart, 1963, p. ix.

9. Paul Rutherford, *A Victorian Authority: The Daily Press in Late Nineteenth-century Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1982, p. 212 [TRADUCTION].

10. Voir Minko Sotiron, *From Politics to Profit: The Commercialization of Canadian Daily Newspapers, 1890-1920*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1997.

11. Voir P.B. Waite, « Bowell, sir Mackenzie », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. XIV, 1911-1920, p. 131 à 136.

12. Voir Robert Craig Brown et Ben Forster, « Politiques et partis, 1867-1896 », dans R. Louis Gentilcore (dir.),